



profil



Sylvain Nugget

**"j'ai besoin de temps pour sortir du premier degré. Quand c'est trop près de moi, je me crée une carapace"**

# Nora Hamzawi, drôle de banalité

Entre spectacle, livre, presse et télé, **l'humoriste au débit ultrarapide** séduit toujours plus par ses chroniques claquantes de la vie de son personnage de trentenaire parisienne ordinaire.

**E**lle adore la neige, l'odeur du sapin et le lilas : "J'ai l'impression d'être Miss France quand je dis ça !" Nora Hamzawi, c'est la fille normale. La trentenaire parisienne dont le personnage sur scène, sorte d'alter ego en pire, cartonne – même si elle refuse le terme. Une chronique sur France Inter, une autre dans *Grazia*, un spectacle qui tourne depuis deux ans, un livre et désormais une rubrique hebdomadaire dans l'émission *Quotidien* de Yann Barthès... A 31 ans, tout sourit à l'humoriste

au débit ultrarapide. Atablée au Clown Bar ("une coïncidence !"), Nora Hamzawi relativise, prudente et modeste. Car le succès a tardé à venir. "Il y a cinq ans, je jouais devant dix personnes et je me disais : mais pourquoi les autres humoristes y arrivent et pas moi ? Je me suis rendu compte que je réfléchissais à l'envers. Je voulais plaire aux gens. J'ai compris que ce qu'il fallait, c'est construire un personnage." Petit à petit est donc apparue cette "girl next door anxieuse et parano", embourbée dans son quotidien, "persuadée

qu'il y a une norme et qui essaie tant bien que mal de s'y conformer".

Aujourd'hui, Nora Hamzawi, bonnet sur la tête et verre d'eau minérale à la main, explique préférer les bides sur scène aux clachs virtuels. Trouver Facebook anxiogène et Twitter inutile. La scène, laboratoire de ses blagues, lui plaît pour l'immédiateté des réactions : "Ça m'évite de cogiter." Cette perfectionniste, toujours cachée derrière sa grosse paire de lunettes et sa frange, écrit sur du Christine And The Queens en boucle et se réclame

de Larry David et Jerry Seinfeld, dont enfant elle admirait la façon de raconter les histoires. Moins speed dans la vie que dans ses chroniques, elle puise dans son passé et confie : "J'ai besoin de temps pour sortir du premier degré. Quand c'est trop près de moi, je me crée une carapace."

Maman depuis un an d'un petit garçon, petite bouille blonde aux yeux bleus dont elle nous montre fièrement la photo, l'humoriste compte bien s'attaquer à la grossesse. "Surtout pour dire ce qui ne change pas. J'ai tellement entendu de 'Ah ! tu vas voir, ça va te transformer !' alors qu'en fait non, tu restes la même personne." Et puis il y a ce deuxième bébé prévu pour le printemps prochain. Un film, écrit pour elle par son frère Amro, scénariste de 20 ans d'écart. Très proches, les deux Hamzawi ont en commun leur sens de l'humour, la même capacité à rire des failles familiales. Celle qui se rêvait d'abord comédienne "oscille entre peur et joie" à l'idée de travailler enfin avec son cher aîné.

Nora Hamzawi lutte contre la nostalgie (et en tire une chronique cocasse), se bidonne devant *Cauchemar en cuisine*, zappe de Netflix à France 5 et confesse son amour pour les Jaoui-Bacri des années 1990. Définitivement une fille d'aujourd'hui. **Elise Koutnouyan**

à lire 30 ans (10 ans de thérapie) de Nora Hamzawi (éditions Mazarine), 192 pages, 17 €



ELLE PARIS

L'INTERVIEW  
PARISIENNE DE...

## NORA HAMZAWI

UN PREMIER LONG-MÉTRAGE  
EN VUE, UN STAND-UP TORDANT ET  
UNE CHRONIQUE DÉCAPANTE  
SUR FRANCE INTER, ELLE EST PARTOUT !

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIA DION PHOTO ALEXANDRE ISARD  
RÉALISATION MARIE-ALINE BOUSSAGOL

Nora Hamzawi, 30 ans et des poussières, c'est d'abord de grosses lunettes qui mangent la moitié de son joli visage : « Sur scène, je les enlève vite. C'est une ruse de myope : je vois flou, ça fait baisser le trac. » Et une allure d'ado. Sur les planches, Nora fait rire avec les névroses du quotidien, le syndrome de la fille qui prend sa carte au club de sports sans jamais y mettre les pieds, celui de la fille bourrée qui se ridiculise en soirée. « C'est Alice Vivier, la directrice du théâtre La Loge, qui m'a donné ma chance, se souvient-elle. Elle m'a fait jouer aux Trois Baudets, devant vingt personnes. Pour moi, c'était le nirvana. » Ses projets ? Écrire un nouveau spectacle plus raccord avec sa vie actuelle – elle vient d'avoir un bébé – en épinglant les réflexions flippantes du genre « Tu ne te reposeras plus jamais, la grasse mat', oublie ! » Son frère Amro, coscénariste de « 20 ans d'écart », avec Virginie Efira et Pierre Niney, lui écrit aussi un film : « Il s'est beaucoup occupé de moi, petite, il me racontait des histoires. Je suis très fière qu'il m'offre un rôle. » Par ailleurs, Nora a un projet d'écriture de chroniques illustrées chez Fayard. « On cherche encore une illustratrice ! » ajoute-t-elle. La slasheuse de l'humour nous parle de son Paris. Et ce n'est pas triste.

**ELLE. Paris et vous, une longue histoire d'amour ?**  
NORA HAMZAWI. Depuis toujours. Je suis née à Cannes, mais je suis arrivée bébé à Paris.

**ELLE. Vivre en ville, c'est un choix ?**  
N.H. Parfois, je fantasme sur une nouvelle vie à la campagne, et puis la réalité me rattrape : j'ai la trouille dans une maison isolée et je n'ai pas mon permis de conduire...

**ELLE. Comment définir une Parisienne ?**  
N.H. Elle râle un petit peu, boit du vin rouge en semaine... Euh, mauvaises réponses ?

**ELLE. Un geste beauté 100 % parisien ?**  
N.H. Je me remaquille parfois discrètement dans les rétroviseurs des scooters !

« Le Pavillon Puebla est un café au cœur des Buttes Chaumont. On s'affale dans un canapé sous la verrière en sirotant des cocktails et on se croit à la campagne. » Parc des Buttes-Chaumont, 43, av. Simon-Bolivar (19<sup>e</sup>).



LE PARIS DE NORA HAMZAWI



Lunettes  
Barton  
Perreira

**ELLE. Quelle est votre astuce style de Parisienne ?**

N.H. Je ne fais aucun effort. Sur scène, je porte un T-shirt American Apparel et un jean. Mais j'aime aussi les marques Roseanna et Isabel Marant pour la dégainée féminine qu'elles donnent ou les sweats pleins d'humour de themocbrand.com. Et les dessous Princesse Tam.Tam qui permettent de traîner en survêt sans se sentir négligée. Sans oublier les bijoux Vanrycke, chez Montaigne Market (57, av. Montaigne, 8<sup>e</sup>).

**ELLE. Vos restaurants préférés ?**

N.H. Le meilleur bistro du monde, c'est Le Baratin (3, rue Jouye-Rouve, 20<sup>e</sup>). La chef espagnole est ultra-douée. Ses salades, ses entrées, ses poissons crus, tout est bien assaisonné. Je suis aussi une fidèle du japonais 6036 (82, rue Jean-Pierre-Timbaud, 11<sup>e</sup>). Goûtez l'onigiri saumon et œufs de truite, vous m'en direz des nouvelles !

**ELLE. Vos péchés parisiens ?**

N.H. Les cookies de Régis (89, rue de Passy, 16<sup>e</sup>) et le fraiser de la Pâtisserie de l'Église Demoncey-Vergne (10, rue du Jourdain, 20<sup>e</sup>). Côté salé, c'est le tarama de poisson fumé au safran de la boutique jaune de Sacha Finkelsztajn (27, rue des Rosiers, 4<sup>e</sup>).

**ELLE. Votre café kids friendly ?**

N.H. Depuis que je suis maman, j'aime aller déjeuner au Floréal (73, rue du Faubourg-du-Temple, 10<sup>e</sup>), car l'équipe est très sympa et il y a de la place pour la poussette !



B.o.  
Vanrycke



Café Le Floréal

**ELLE. Votre coiffeur ?**

N.H. J'en ai deux. Florent, du salon Zazen (38, rue du Roi-de-Sicile, 4<sup>e</sup>), m'a quittée pour l'étranger, un drame ! Depuis, Manon s'occupe de moi. En cas d'urgence, je fais appel à mon sauveur de frange : Rodolphe Farmer.

**ELLE. Votre opticien ?**

N.H. L'Optique du Cercle (10 bis, place Saint-Augustin, 8<sup>e</sup>). Ma mère ayant marché sur mes lunettes Barton Perreira, j'ai dû les réparer à la glue.

**ELLE. Votre spot bien-être ?**

N.H. J'aime les massages toniques de Saengtien Thai Spa (39, rue Jean-Baptiste-Pigalle, 9<sup>e</sup>). Et je vais chez Carole Hernandez, qui fait un soin de peau génial (chez le Docteur Baraf, 51, av. Montaigne, 8<sup>e</sup>).

**ELLE. Votre librairie préférée ?**

N.H. Je suis une dévoreuse de BD ! Je rafle tout chez Comics Records (76, rue Charlot, 3<sup>e</sup>), de « L'Arabe du futur » de Riad Sattouf, à « Hyperbole », d'Allie Brosh, en passant par « Le Gourmet solitaire », de Taniguchi et Kusumi.

**ELLE. Le musée qui vous inspire ?**

N.H. La Dame à la licorne, exposée au Musée de Cluny (6, place Paul-Painlevé, 5<sup>e</sup>) me fascine. Ce fut mon premier choc esthétique. Sans rire. ■

Nora Hamzawi est au théâtre Le République jusqu'au 11 février et un mardi sur deux à 11h20 sur France Inter.



Roseanna



Zazen

5 FEVRIER 2016

JULIEN WEBER, THIERRY LEBRAY, VINCENT LABOZE, PRESSE

8176565955408400c62fa414463020285cf0752d696e1eb669